

# VULNERABILITÉS URBAINES ET STRATÉGIES DE RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE DANS LES QUARTIERS INFORMELS : LE CAS DE GESCO À ABIDJAN (CÔTE D'IVOIRE)

**Résumé :** Cet article analyse les stratégies de résilience développées par les populations du quartier populaire de Gesco, à Abidjan, face aux vulnérabilités environnementales, dans une perspective de développement urbain durable. La recherche s'appuie sur une approche méthodologique mixte combinant analyse documentaire et enquêtes de terrain (observation directe, entretiens semi-directifs et questionnaire). L'enquête a porté sur un échantillon raisonné de 260 chefs de ménage répartis dans les treize secteurs du quartier. Les résultats mettent en évidence une forte exposition des ménages aux risques naturels, notamment aux inondations (47 %) et à l'érosion (35,71 %), parfois associées à des phénomènes d'éboulement. Par ailleurs, 48,96 % des ménages participent aux processus de dégradation environnementale à travers le rejet non contrôlé des eaux usées et des déchets solides, contribuant à l'insalubrité du milieu. Cette situation se traduit par une prévalence élevée de pathologies hydriques, principalement le paludisme (67,61 %), la fièvre typhoïde (15,96 %) et la diarrhée (14,08 %). Face à ces contraintes, les populations développent des stratégies de résilience essentiellement informelles, telles que la végétalisation des zones à risque et des dispositifs rudimentaires de protection contre les inondations. Cette dernière stratégie est adoptée par 18,98 % des ménages. L'étude souligne la nécessité d'une restructuration urbaine intégrée et d'une diversification des formes d'urbanisation, afin de renforcer la durabilité et l'inclusivité de ce territoire urbain marginalisé.

**Mots clés :** *Adaptation communautaire ; Développement urbain durable ; Quartiers informels ; Résilience urbaine ; Vulnérabilités environnementales ; Abidjan.*

**Abstract :** This article analyses the resilience strategies developed by residents of the working-class neighbourhood of Gesco, in Abidjan, in response to environmental vulnerabilities, from a sustainable urban development perspective. The research is based on a mixed methodological approach combining documentary analysis and field surveys (direct observation, semi-structured interviews and questionnaires). The survey covered a reasoned sample of 260 heads of households spread across the neighbourhood's thirteen sectors. The results highlight the high exposure of households to natural hazards, particularly flooding (47%) and erosion (35.71%), sometimes associated with landslides. In addition, 48.96% of households contribute to environmental degradation through the uncontrolled discharge of wastewater and solid waste, contributing to the unsanitary conditions of the environment. This situation results in a high prevalence of waterborne diseases, mainly malaria (67.61%), typhoid fever (15.96%) and diarrhoea (14.08%). Faced with these constraints, communities develop mainly informal resilience strategies, such as planting vegetation in at-risk areas and setting up rudimentary flood protection measures. The latter strategy is adopted by 18.98% of households. The study highlights the need for integrated urban restructuring and diversification of forms of urbanisation in order to enhance the sustainability and inclusiveness of this marginalised urban area.

**Key words :** *Community adaptation ; Sustainable urban development ; Informal settlements ; Urban resilience ; Environmental vulnerabilities ; Abidjan.*

## Introduction

La métropole d'Abidjan connaît, depuis plusieurs décennies, une urbanisation rapide et soutenue, qui se traduit par une concentration accrue de la population urbaine et une recomposition profonde des structures socio-spatiales. En 2021, plus de la moitié de la population ivoirienne résidait en milieu urbain, avec une prédominance marquée de l'agglomération abidjanaise (ANStat, 2021). Cette dynamique, caractéristique des métropoles africaines, s'accompagne de mutations socio-économiques

importantes, mais engendre également des dysfonctionnements territoriaux liés à l'insuffisance de la planification urbaine et à la pression foncière croissante (BAD, 1992, p. 12).

À l'échelle intra-urbaine, cette urbanisation accélérée favorise l'émergence et l'extension de quartiers populaires à fortes densités démographiques, souvent marqués par la précarité des conditions de vie et un accès limité aux services urbains de base. Si ces espaces constituent des lieux d'initiatives économiques et sociales pour leurs habitants, ils demeurent particulièrement exposés à diverses formes de vulnérabilités environnementales et socio-économiques, notamment aux risques naturels, à l'insalubrité et aux déficits infrastructurels (ONU-Habitat, 2016, p. 15).

Le quartier de Gesco à Yopougon, illustre de manière exemplaire ces dynamiques urbaines contrastées. En raison de sa position stratégique au sein de la métropole abidjanaise, ce secteur a connu une urbanisation rapide largement portée par des formes d'occupation spontanée de l'espace. Cette trajectoire urbaine a favorisé une densification progressive et parfois non maîtrisée, accentuant l'exposition des populations aux aléas naturels tels que les inondations, l'érosion et les mouvements de terrain, tout en révélant de profondes insuffisances en matière d'infrastructures publiques et d'aménagement urbain (Banque Mondiale, 2019, p. 25 ; K. B. Yao, 2024, p. 153). Avec une population estimée à 172 706 habitants en 2014, représentant plus de 16 % de la population communale, Gesco se distingue ainsi par de fortes disparités morphologiques et environnementales, qui contrastent avec les fonctions symboliques associées à son statut d'entrée métropolitaine (ANStat, 2014 ; K. B. Yao et al., 2023, p. 1036).

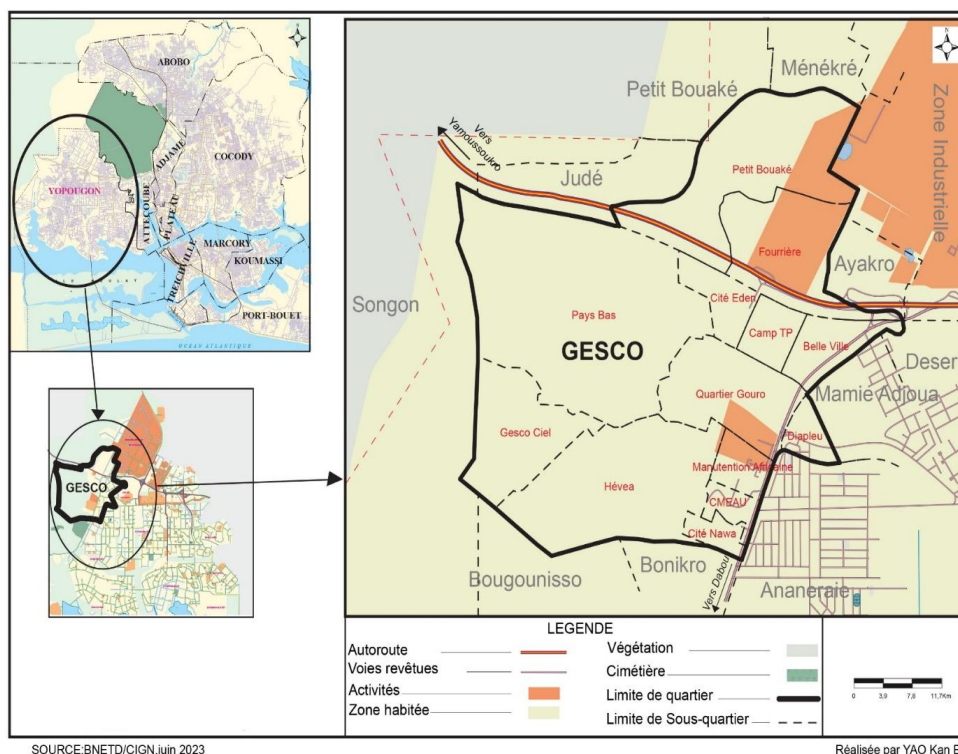
Dans ce contexte, le concept de résilience urbaine s'impose comme une grille d'analyse pertinente pour appréhender la capacité des territoires et des populations à faire face aux chocs, à s'adapter aux contraintes structurelles et à maintenir des conditions de vie minimales dans un environnement urbain contraint. Sous l'effet combiné du changement climatique et des déficits de gouvernance urbaine, les habitants de Gesco développent ainsi des stratégies d'adaptation visant à réduire leur exposition aux risques et à améliorer leur bien-être quotidien (ONU-Habitat, 2018, p. 45). Toutefois, la persistance des vulnérabilités environnementales et sociales interroge l'efficacité réelle de ces initiatives locales et leur capacité à s'inscrire dans une trajectoire de développement durable.

Dès lors, une interrogation centrale se pose : dans quelle mesure les populations du quartier de Gesco parviennent-elles à élaborer des stratégies de résilience capables d'atténuer les vulnérabilités urbaines et d'améliorer durablement leurs conditions de vie ? Pour répondre à cette question, la présente étude vise, d'une part, à analyser les stratégies de résilience mises en œuvre par les habitants face aux contraintes environnementales et socio-économiques, et, d'autre part, à explorer les perspectives de développement urbain durable susceptibles de favoriser une meilleure intégration de Gesco dans le tissu métropolitain abidjanais.

## **1-Méthodologie**

### **1.1-Présentation de la zone d'étude**

L'étude est menée dans le quartier périphérique de Gesco, situé dans la partie ouest de la commune de Yopougon, à l'entrée nord de la ville d'Abidjan. Géographiquement, le quartier s'inscrit entre les latitudes 5,15° et 5,30° Nord et les longitudes 4,70° et 4,50° Est (figure 1). Constituant l'un des principaux espaces d'extension urbaine de la commune de Yopougon, Gesco couvre une superficie d'environ 10,84 km<sup>2</sup> et apparaît comme le quartier le plus étendu et le plus peuplé de la commune, avec une population estimée à 172 706 habitants, soit 16,12 % de la population communale (ANStat, 2014).



**Figure 1 :** Carte de la localisation du quartier GESCO dans la commune de Yopougon.

Sur le plan administratif et spatial, la zone d'étude est structurée en treize secteurs : Petit-Bouaké, Gesco-Fourrière, Manutention Africaine, Quartier Gouro, Ciel, Hévéa, Camp TP, Belleville, Pays-Bas, Cité Nawa, Diapleu, Cité Eden et CMEAU. Elle est délimitée au Nord par les secteurs Judé, Ménékré et Petit-Bouaké, appartenant à la zone industrielle de Yopougon ; au Sud par les villages de Bonikro et de Bougounisso ; à l'Est par les quartiers d'Ananeraie et de Mamie Adjoua ; et à l'Ouest par la sous-préfecture de Songon, dont la forêt classée d'Anguédedou constitue une limite naturelle. Cette configuration spatiale place Gesco dans une interface urbaine sensible, soumise à de fortes pressions démographiques et foncières.

Le cadre physique du quartier est marqué par une morphologie contrastée, dominée par des dépressions topographiques comprenant quatre vallées à forme arborescente et deux importantes zones marécageuses. Les sols, majoritairement hydromorphes et argilo-sableux, présentent une forte sensibilité à l'érosion, ce qui accentue l'exposition du territoire aux risques naturels, notamment les inondations et les mouvements de terrain. Bien que certaines portions du quartier disposent de potentialités favorables à la construction, l'urbanisation s'est développée de manière largement spontanée et peu planifiée, contribuant à la complexité des dynamiques d'aménagement et à l'émergence de vulnérabilités environnementales et urbaines structurelles.

## 1.2. Collecte des données

La présente recherche s'appuie sur une approche méthodologique mixte, articulant des méthodes qualitatives et quantitatives, afin de saisir de manière globale et approfondie les vulnérabilités urbaines, les stratégies de résilience développées par les populations et les perspectives de développement durable dans le quartier de Gesco. Ce choix méthodologique se justifie par la complexité de l'objet d'étude, qui implique à la fois l'analyse de phénomènes mesurables (exposition aux risques, conditions de vie) et la compréhension des perceptions, pratiques et logiques d'adaptation des acteurs locaux.

### 119 **1.2.1. Recherche documentaire**

120 La recherche documentaire a permis de constituer une base de données secondaires indispensable à la  
121 contextualisation spatiale, démographique et institutionnelle de l'étude. Elle a reposé sur l'exploitation  
122 des données socio-démographiques produites par l'Agence Nationale de la Statistique (ANStat), des  
123 données cartographiques et images satellitaires fournies par le Bureau National d'Études Techniques et  
124 de Développement (BNETD), ainsi que des documents de planification urbaine émanant du Ministère  
125 de la Construction, du Logement et de l'Urbanisme (MCLU).

126 Parallèlement, une revue critique de la littérature scientifique a été réalisée afin d'asseoir le cadre  
127 conceptuel de l'étude, notamment autour des notions de vulnérabilités urbaines, de résilience et de  
128 développement durable. Cette revue a mobilisé des ouvrages, articles scientifiques, thèses et rapports  
129 institutionnels consultés dans les bibliothèques de l'Université Félix Houphouët-Boigny, de l'INADES  
130 et à partir de bases de données en ligne. L'ensemble de ces sources a contribué à éclairer les  
131 dynamiques urbaines observées à Gesco et à situer l'étude dans les débats scientifiques contemporains.

### 132 **1.2.2. Enquêtes de terrain**

133 Les données primaires ont été collectées à travers des enquêtes de terrain menées entre mars et avril  
134 2024, selon une démarche de triangulation combinant observation directe, entretiens semi-directifs et  
135 enquête par questionnaire.

136 L'observation directe a consisté en une immersion pédestre dans les différents secteurs du quartier,  
137 visant à documenter les pratiques socio-spatiales, les formes d'occupation du sol, l'état des  
138 infrastructures et les manifestations visibles des vulnérabilités environnementales. Elle a donné lieu à  
139 des prises de vue.

140 Les entretiens semi-directifs ont été conduits auprès de plusieurs catégories d'acteurs clés, afin de  
141 recueillir des discours complémentaires sur les vulnérabilités et les réponses locales. Ils ont concerné,  
142 d'une part, les chefs de quartier, interrogés sur leur perception des risques, les stratégies mises en  
143 œuvre et les aspirations communautaires en matière de développement ; d'autre part, les leaders  
144 communautaires et représentants d'associations, sollicités pour appréhender les initiatives collectives  
145 et les contraintes organisationnelles ; enfin, les acteurs institutionnels, afin de mieux comprendre les  
146 politiques publiques en vigueur, les projets en cours et les limites perçues de l'action publique à  
147 l'échelle locale.

148 L'enquête par questionnaire a été réalisée auprès d'un échantillon de 260 chefs de ménage,  
149 sélectionnés selon un échantillonnage raisonné à partir d'une population estimée à 172 706 habitants,  
150 regroupés en 31 001 ménages (ANStat, 2014). Ce choix s'explique par la volonté de cibler  
151 prioritairement les ménages les plus exposés aux vulnérabilités, notamment ceux situés à proximité  
152 des sites à risque, des zones insalubres, des secteurs d'occupation non réglementée et des dépôts  
153 sauvages d'ordures, tout en tenant compte du type d'habitat. Le questionnaire a permis de collecter des  
154 données quantitatives sur les conditions de vie, l'exposition aux risques, les pratiques  
155 environnementales et les stratégies d'adaptation mises en œuvre par les populations.

### 156 **1.3. Traitement des données**

157 À l'issue de la phase de collecte, les données recueillies ont fait l'objet d'un traitement rigoureux  
158 combinant des analyses cartographiques, statistiques et thématiques, afin d'assurer une exploitation  
159 cohérente, fiable et complémentaire des informations issues des sources secondaires et des enquêtes de  
160 terrain.

#### 161 **1.3.1. Traitement cartographique**

162 Le traitement cartographique a permis de spatialiser les informations relatives à l'organisation du  
163 quartier, aux infrastructures, aux zones à risque et aux principaux marqueurs de vulnérabilités  
164 urbaines. À cet effet, des images satellitaires issues d'une mission aérienne réalisée par le Bureau  
165 National d'Études Techniques et de Développement (BNETD) en 2016 ont été exploitées. Ces données

ont été traitées à l'aide d'outils de restitution cartographique afin de produire une carte de localisation détaillée de la zone d'étude.

Ce travail a permis de délimiter spatialement les treize secteurs constitutifs du quartier de Gesco, de représenter le découpage administratif et d'identifier la répartition des équipements urbains et des infrastructures d'assainissement. L'analyse cartographique a ainsi servi de support essentiel à la compréhension des dynamiques socio-spatiales et à la mise en relation des vulnérabilités observées avec les caractéristiques physiques et fonctionnelles du territoire.

### **1.3.2. Traitement statistique**

Les données quantitatives issues de l'enquête par questionnaire ont été encodées, nettoyées et traitées à l'aide du logiciel Microsoft Excel, choisi pour la réalisation d'analyses statistiques descriptives adaptées aux objectifs de l'étude. Le traitement a porté principalement sur le calcul de fréquences, de proportions et la production de tableaux et graphiques synthétiques.

Ces analyses ont permis de caractériser les formes de vulnérabilités environnementales (types de risques, modes d'évacuation des eaux usées, gestion des déchets), d'évaluer les conditions de vie des ménages et d'identifier les principales pathologies déclarées. Les résultats statistiques ont été mobilisés pour mettre en évidence les tendances dominantes et appuyer l'interprétation des pratiques de résilience développées par les populations, sans prétendre à une généralisation probabiliste en raison de la nature raisonnée de l'échantillon.

### **1.3.3. Traitement thématique des données qualitatives**

Les données qualitatives issues de l'observation directe, des entretiens semi-directifs et des questions ouvertes du questionnaire ont fait l'objet d'une analyse thématique. Cette démarche visait à identifier, catégoriser et interpréter les discours et pratiques relatifs aux vulnérabilités, aux stratégies d'adaptation et aux attentes des populations en matière de développement urbain.

Le traitement s'est déroulé en plusieurs étapes : transcription des entretiens, lecture approfondie des matériaux recueillis, codification manuelle des unités de sens et regroupement des codes en thèmes transversaux. Cette analyse a permis de mettre en évidence les perceptions locales des risques, les formes de résilience informelle, les contraintes rencontrées par les acteurs et les logiques d'action collective ou institutionnelle. Les résultats issus de cette analyse qualitative ont été confrontés aux données quantitatives et cartographiques dans une logique de triangulation, renforçant ainsi la validité interprétative des conclusions de l'étude.

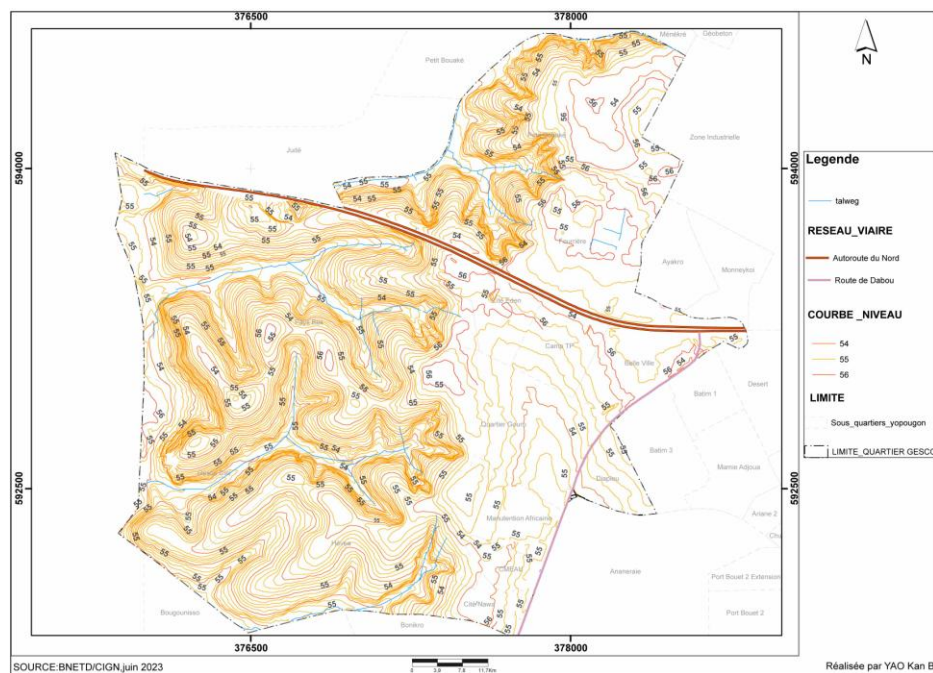
## **2-Résultats et discussion**

### **2.1. Des vulnérabilités urbaines multiformes et spatialement différenciées**

La croissance urbaine rapide et peu maîtrisée du quartier Gesco s'accompagne de l'émergence de multiples formes de vulnérabilité qui affectent différemment les espaces et les populations. Celles-ci résultent de l'interaction entre les contraintes morphologiques du site, les dynamiques d'occupation du sol et les insuffisances en équipements et services urbains. Leur intensité et leur expression varient selon les secteurs, traduisant une forte différenciation spatiale des risques et des conditions de vie. L'analyse de ces vulnérabilités permet d'appréhender les enjeux majeurs auxquels le quartier est confronté dans une perspective de développement urbain durable.

#### **2.1.1. La morphologie du site comme facteur structurant de l'exposition aux risques naturels**

La configuration morpho-topographique du quartier de Gesco joue un rôle déterminant dans la distribution et l'intensité des risques naturels auxquels les populations sont exposées. Les dépressions, vallées et zones de faible pente structurent les écoulements hydriques et conditionnent les processus érosifs observés. La figure 2 illustre la morphologie topographique du quartier et met en évidence les espaces les plus propices à l'occurrence des aléas naturels.



**Figure 2 : Carte de la morphologie topographique du quartier de Gesco.**

L'analyse morpho-topographique du quartier de Gesco révèle une prédominance des formes déprimées, qui représentent 80,71 % de la superficie totale (figure 2). Cette configuration confère au territoire une forte sensibilité aux aléas naturels et constitue un facteur structurant de la vulnérabilité environnementale du quartier. La récurrence des risques observés s'explique en grande partie par ce contexte morphologique défavorable.

Sous l'effet des précipitations saisonnières et du dérèglement climatique, cette vulnérabilité se manifeste principalement par des inondations fréquentes, souvent associées à des phénomènes d'érosion et, localement, à des éboulements. Les zones de vallées, notamment les extensions de Petit-Bouaké, de Petit-Paris, de Gesco-Hévéa, ainsi que les secteurs du Quartier Gouro et des Pays-Bas, apparaissent comme les espaces les plus exposés. Les populations qui y résident subissent de manière récurrente, durant les saisons pluvieuses de mars et juin, des dégradations affectant les sols, les habitations et les infrastructures.

Les inondations sont principalement imputables au ruissellement des eaux pluviales, identifié comme la cause majeure dans 67,85 % des cas. Ce phénomène est amplifié lors des périodes de crue par la montée des eaux de la rivière longeant la forêt classée d'Anguédédou. Les secteurs de Petit-Bouaké extension 1 et 2 constituent des foyers récurrents d'éboulements, tandis que les zones marécageuses de Manutention Africaine et de Belleville assurent une rétention partielle des eaux issues des surfaces en pente.

L'intensité de l'érosion varie selon la morphologie locale : elle demeure limitée sur les surfaces subhorizontales, comme à Gesco-Fourrière, mais s'accroît sur les talus et talwegs des quartiers Baoulé, Gouro, Pays-Bas, Gesco-Ciel et Gesco-Hévéa. Les enquêtes de terrain confirment cette exposition généralisée, avec 47 % des ménages affectés par les inondations, 35,71 % par l'érosion et 11,43 % confrontés à la combinaison de ces deux aléas. L'ensemble de ces constats met en évidence le rôle déterminant du relief dans la structuration des risques naturels et des conditions de vie à Gesco.





**Planche photographique 1 : Manifestations des risques naturels dans les sous-quartiers de Gesco.,**  
crédit photo : K. B. Yao, 2024.

L'observation de la planche photographique met en évidence l'ampleur des effets pervers de l'érosion hydrique à Gesco. L'érosion se manifeste par le déracinement des arbres et la mise à nu, voire la rupture, du réseau d'adduction d'eau, traduisant une fragilisation simultanée du couvert végétal et des infrastructures techniques. Ces processus accentuent l'instabilité des sols et favorisent la dégradation rapide des aménagements existants. Aussi, l'érosion progresse-t-elle au pied des habitations, entraînant l'affaissement des versants et la vulnérabilité accrue du bâti, en particulier des constructions précaires. L'ensemble de ces images illustre le rôle structurant de l'érosion dans la dégradation du cadre de vie et la multiplication des risques environnementaux dans les zones de vallée de Gesco.

À l'instar de la situation observée à Gesco, plusieurs travaux mettent en évidence l'accroissement des vulnérabilités environnementales dans les villes ivoiriennes sous l'effet du changement climatique. D. Gnanzou (2021, p. 59) souligne que les centres urbains de Côte d'Ivoire sont de plus en plus exposés à la récurrence des inondations, à la dégradation de la qualité de l'air, à la détérioration des infrastructures d'eau et d'énergie, aux épisodes de sécheresse, ainsi qu'à la formation d'îlots de chaleur urbaine, autant de phénomènes susceptibles d'affecter durablement la santé des populations. Dans une perspective régionale élargie, la Banque Mondiale (2019, p. 10 ; p. 25) met en évidence la forte vulnérabilité des villes côtières africaines face aux inondations, en illustrant notamment la situation critique de Lagos, l'une des métropoles les plus densément peuplées du continent.

Au-delà des impacts environnementaux directs, ces risques naturels engendrent des conséquences humaines et matérielles considérables. La Banque Mondiale (2019, p. 45) alerte ainsi sur l'augmentation des pertes en vies humaines liées aux aléas climatiques, tandis que la Banque africaine de développement (BAD, 2019, p. 35) insiste sur l'ampleur des dégâts enregistrés sur les infrastructures urbaines, en particulier les réseaux routiers, les ponts et les bâtiments. Dans le même ordre d'idées, les Nations Unies (ONU, 2019, p. 10 ; p. 35) soulignent que ces aléas contribuent aux déplacements forcés et aux migrations internes, accentuant la précarité des populations urbaines et fragilisant leur sécurité et leur bien-être. Par ailleurs, le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (UNEP, 2019, p. 30) met en évidence la perte progressive de biodiversité en milieu urbain, consécutive à la destruction des habitats naturels sous l'effet de l'expansion urbaine non maîtrisée.

Face à l'ampleur de ces enjeux, les institutions internationales plaident pour un renforcement des actions de prévention et de préparation. À cet égard, l'UNESCO (2019, p. 50) préconise le développement de stratégies de sensibilisation et de diffusion de l'information auprès des populations urbaines, afin d'améliorer leur capacité à anticiper les risques naturels et à répondre efficacement aux situations de crise.

### 2.1.2. Une densification urbaine rapide et peu maîtrisée comme facteur aggravant

En raison de sa position stratégique d'entrée nord de la métropole abidjanaise, le quartier de Gesco a connu une dynamique d'extension spatiale rapide à la périphérie ouest de la commune de Yopougon, révélatrice d'un processus d'urbanisation insuffisamment encadré. Cette évolution s'inscrit dans un contexte de forte pression foncière et démographique, où l'occupation de l'espace s'est opérée de manière largement spontanée, contribuant à la fragmentation paysagère et à une ségrégation spatiale marquée (photo 1).



**Photo 1 :** Densification du tissu bâti observée à partir d'une vue aérienne du quartier de Gesco, crédit photo : BNETD, 2016.

Les données démographiques mettent en évidence une intensification notable de la densité résidentielle. Celle-ci est passée de 4 276,20 habitants/km<sup>2</sup> en 1998 à 15 932,26 habitants/km<sup>2</sup> en 2014, traduisant une augmentation particulièrement rapide de l'occupation du sol (ANStat, 1998 ; 2014), tendance qui s'est poursuivie au cours des années suivantes. Cette densification, loin de résulter d'une planification urbaine structurée, apparaît principalement comme une réponse adaptative à la croissance de la population urbaine et à la persistance de la crise du logement, comme l'illustrent les observations de terrain et le support iconographique 1.

Le processus d'urbanisation à Gesco présente des caractéristiques spécifiques. Il s'est d'abord traduit par une extension horizontale à partir de noyaux d'habitats initialement dispersés, qui se sont progressivement diffusés et fusionnés sous l'effet de l'attrait exercé par les grands axes de circulation, notamment l'autoroute et la route de Dabou. Cette configuration spatiale, proche d'un schéma de conurbation, a précédé une phase de densification accélérée du bâti, souvent sans respect des contraintes physiques et réglementaires du site.

À l'exception de quelques ensembles résidentiels relativement planifiés, tels que les cités d'Eden, de Nawa et de CMEAU, l'urbanisation de Gesco s'est majoritairement appuyée sur l'expansion des anciens sous-quartiers de Diapleu, Camp TP, Manutention Africaine, Quartier Gouro, Petit-Bouaké et Gesco-Fourrière. Cette dynamique a favorisé l'émergence de nouveaux secteurs périphériques, notamment Pays-Bas, Gesco-Ciel et Gesco-Hévéa, qui se sont développés dans des vallées à forme arborescente pourtant identifiées comme des zones à risque.

Aujourd'hui, Gesco s'impose comme le quartier le plus étendu de la commune de Yopougon, avec environ 526 hectares de surface bâtie (BNETD, 2023), structuré en treize (13) sous-quartiers et dix-neuf (19) extensions, dont plus de la moitié localisée dans des espaces physiquement contraints. Cette



densification rapide et spatialement déséquilibrée contribue à accentuer l'exposition des populations aux risques environnementaux et à renforcer les vulnérabilités urbaines, en limitant les marges d'intervention des politiques publiques d'aménagement et de gestion urbaine.

Dans la littérature urbaine contemporaine, la densification des espaces urbains est généralement envisagée comme une réponse aux défis posés par la croissance démographique. À ce titre, M. Varga et al. (2023, p. 15) soutiennent que la densification constitue une alternative plus soutenable à l'étalement urbain, dans la mesure où ce dernier tend à accentuer la consommation excessive de l'espace, la dégradation environnementale et la pression sur les ressources naturelles. À l'inverse, les auteurs soulignent que des formes d'urbanisation compactes permettent d'optimiser l'occupation du sol et de limiter les impacts environnementaux induits par l'expansion urbaine diffuse.

S'inscrivant dans une approche davantage qualitative, R. Linossier (2014, p. 6) précise qu'un aménagement orienté vers le développement urbain durable repose sur des pratiques de densification dite « qualifiée ». Celles-ci visent non seulement une intensification maîtrisée de l'usage du sol, mais également une amélioration de la qualité de l'habitat, une rationalisation des mobilités quotidiennes et une consommation plus sobre des ressources. Cette conception dépasse ainsi une approche strictement quantitative de la densité pour intégrer des objectifs sociaux, fonctionnels et environnementaux.

Dans le contexte ivoirien, A. O. Bohoussou (2008, p. 10) souligne que la mise en œuvre effective de telles orientations demeure toutefois tributaire de l'application rigoureuse du cadre juridique et réglementaire existant. L'auteur rappelle que les autorités disposent d'instruments normatifs visant l'encadrement de l'urbanisation, dont le respect conditionne l'émergence de villes et de quartiers durables et résilients. Cette perspective met en évidence l'importance du rôle de la gouvernance urbaine dans la régulation des dynamiques de densification et la réduction des vulnérabilités territoriales.

### 2.1.3. Des pratiques environnementales contribuant à l'insalubrité du cadre de vie

La dégradation du cadre de vie à Gesco s'explique en grande partie par des pratiques environnementales inadaptées, notamment le rejet récurrent des eaux usées et des déchets ménagers dans l'espace public et les milieux naturels. Ces modes d'élimination, largement conditionnés par l'insuffisance des infrastructures d'assainissement et de gestion des déchets, constituent un facteur majeur d'insalubrité environnementale. Afin d'appréhender l'ampleur de ces pratiques à l'échelle du quartier, le tableau 1 présente la répartition des ménages impliqués dans le déversement des eaux usées et des ordures ménagères dans les rues et dans la nature.

**Tableau 1 : Répartition des ménages déversant des eaux usées et ordures dans les rues et dans la nature.**

NOMBRE DE MENAGES	POLLUTION PAR REJET D'EAUX USEES				POLLUTION PAR REJET D'ORDURES MENAGERES				MENAGES POLLUEURS	
	Dans la nature	%	Dans la rue	%	Dans la nature	%	Par incinération	%	Nombre	%
31001	2008	6,48	6268	20,22	6761	21,89	140	0,45	15177	48,96

Source : ANStat, 2014.

Les résultats présentés dans le tableau 1 mettent en évidence l'ampleur des pratiques de gestion inappropriées des eaux usées et des déchets solides au sein du quartier de Gesco. Sur un total de 31 001 ménages recensés, 15 177, soit 48,96 %, adoptent des modes d'élimination susceptibles de contribuer à la dégradation des sols et de la qualité de l'air, confirmant ainsi le caractère structurel de l'insalubrité environnementale observée dans ce territoire urbain.

L'analyse des modalités de rejet des eaux usées révèle que 6,48 % des ménages les déversent directement dans les milieux naturels, tandis qu'une proportion nettement plus importante, représentant 20,22 % des ménages, procède à leur évacuation dans les rues. Cette dernière pratique apparaît comme la forme de rejet la plus répandue, traduisant à la fois l'insuffisance des infrastructures d'assainissement et le rôle des espaces publics comme exutoires informels.

S'agissant des ordures ménagères, 21,89 % des ménages déclarent les déposer dans la nature, constituant la catégorie la plus représentée parmi les pratiques polluantes recensées. À l'inverse, l'incinération des déchets demeure marginale, puisqu'elle ne concerne que 0,45 % des ménages. Cette faible proportion suggère un recours limité aux modes alternatifs de traitement, même lorsqu'ils sont susceptibles de générer eux-mêmes des impacts négatifs sur la qualité de l'air.

Dans l'ensemble, les pratiques dominantes de rejet des eaux usées dans la rue et de déversement des déchets solides dans les milieux naturels apparaissent comme les principaux vecteurs de pollution environnementale à Gesco. Elles contribuent non seulement à l'insalubrité du cadre de vie, mais également à l'aggravation des vulnérabilités sanitaires et environnementales déjà exacerbées par la densification urbaine et le déficit des services urbains de base (planche photographique 2).



**Planche photographique 2 :** Espaces utilisés comme dépôts sauvages de déchets et d'évacuation informelle des eaux usées, crédit photo : K. B. Yao, 2024.

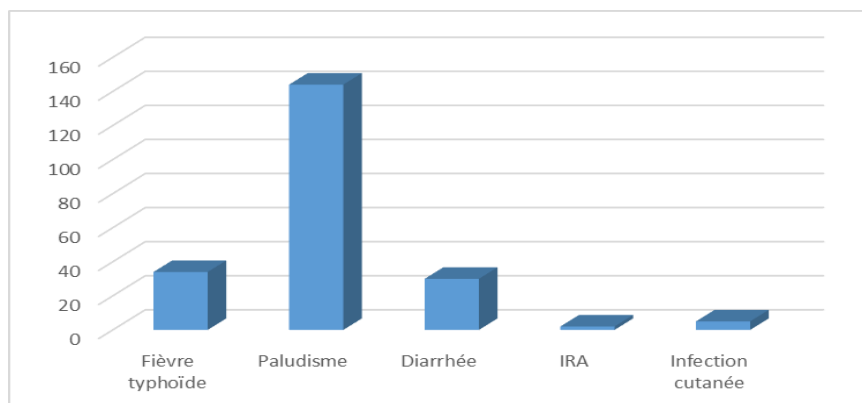
En référence à la planche photographique, l'absence d'infrastructures d'assainissement fonctionnelles, telles que les caniveaux et les réseaux d'égouts, favorise des pratiques informelles d'évacuation des eaux usées et de gestion des déchets. Les images montrent que les ruisseaux, les dépressions érodées et les espaces non urbanisés, notamment les marais et certaines vallées, sont utilisés comme exutoires et dépôts sauvages d'immondices. Cette occupation inappropriée de l'espace traduit le déficit de politiques publiques adaptées en matière d'assainissement et de collecte des déchets. Elle contribue à la dégradation avancée de l'environnement urbain et accentue les risques sanitaires. Ainsi, le paysage observé illustre concrètement les liens étroits entre insuffisance d'équipements, pratiques polluantes et insalubrité du cadre de vie.

La proportion élevée de ménages adoptant des pratiques polluantes, estimée à 48,96 %, contribue à maintenir le quartier de Gesco dans un environnement urbain marqué par une insalubrité persistante. Cette situation ne résulte pas uniquement des modes de gestion des déchets et des eaux usées, mais s'inscrit dans un ensemble de dysfonctionnements urbains plus larges. À cet égard, N. G. Mahou (2014, p. 9) souligne que la dégradation du cadre sanitaire en milieu urbain est fréquemment aggravée par la divagation des animaux, la pratique de l'élevage en zone urbaine, la présence de décharges à proximité immédiate des habitations, l'occupation anarchique des espaces impropres à l'habitat ainsi que le développement du commerce informel.

Ces pratiques, combinées à l'insuffisance des équipements et des services urbains, renforcent les vulnérabilités sanitaires des populations. Comme le relèvent M. Coulibaly et al. (2018, p. 18), leurs effets se manifestent de manière particulièrement prononcée dans certains sous-quartiers de Gesco-Attie, notamment Judé, Mondon et Ayakro, où les conditions environnementales dégradées constituent un facteur majeur de risques pour la santé publique.

#### 2.1.4. Une vulnérabilité sanitaire étroitement liée aux conditions environnementales

Les conditions environnementales dégradées observées dans les différents sous-quartiers de Gesco se traduisent par une exposition accrue des populations à des risques sanitaires, en particulier aux maladies d'origine hydrique. La persistance de l'insalubrité du cadre de vie, combinée à la stagnation des eaux usées et pluviales ainsi qu'à la gestion inadéquate des déchets, favorise la propagation de pathologies affectant régulièrement les ménages. La figure 3 présente la répartition des principales maladies déclarées par les ménages du quartier de Gesco, mettant en évidence l'ampleur et la diversité des vulnérabilités sanitaires auxquelles les populations sont confrontées.



**Figure 3 :** Pathologies déclarées par les ménages à Gesco.

**Source :** Enquêtes de terrain, 2024.

L'analyse des données sanitaires présentées à la figure 3 met en évidence une forte prévalence des pathologies d'origine environnementale au sein du quartier de Gesco. Le paludisme apparaît comme la maladie dominante, touchant 67,61 % des ménages enquêtés, loin devant la fièvre typhoïde (15,96 %) et la diarrhée (14,08 %). Les infections respiratoires aiguës (2 %) et les infections cutanées (1 %) restent marginales, mais témoignent néanmoins d'un contexte sanitaire globalement dégradé.

La prédominance du paludisme s'explique par la stagnation des eaux usées et pluviales, le développement de gîtes larvaires et l'insalubrité du cadre de vie, tandis que la fièvre typhoïde et la diarrhée sont étroitement liées à la contamination de l'eau et à la mauvaise gestion des déchets. Ces résultats confirment l'existence d'un lien étroit entre vulnérabilité sanitaire et conditions environnementales précaires en milieu urbain. Des conclusions similaires ont été mises en évidence par une étude de l'INSERM (2019, p. 32) sur la santé et l'environnement dans les quartiers défavorisés, soulignant le rôle déterminant de l'insuffisance des infrastructures et de la planification urbaine dans l'émergence de ces pathologies.

Face à ces enjeux, l'amélioration de la situation sanitaire suppose la mise en œuvre d'actions structurelles intégrant le renforcement des infrastructures d'assainissement, la planification urbaine adaptée, ainsi que des programmes d'éducation et de sensibilisation visant à réduire l'exposition des populations aux risques sanitaires. Dans cette perspective, le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE, 2018, p. 10) rappelle que les maladies hydriques constituent un problème majeur de santé publique pouvant être efficacement prévenu par l'amélioration des conditions d'hygiène et la réduction de la pollution environnementale. De son côté, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS, 2018, p. 30) insiste sur la nécessité de concevoir des quartiers urbains favorables à la santé, intégrant des espaces verts, des systèmes de transport collectif efficaces et des services publics de qualité, afin de réduire durablement les inégalités sanitaires en milieu urbain.

#### 2.2. Dispositifs et pratiques locales de résilience urbaine

Face à la multiplicité des vulnérabilités urbaines identifiées à Gesco, les populations développent diverses réponses adaptatives afin de préserver leur cadre de vie et de limiter les impacts des aléas environnementaux. Ces réponses s'appuient à la fois sur des pratiques empiriques, des dispositifs

techniques informels et des formes de mobilisation communautaire. Elles traduisent des capacités locales de résilience construites dans un contexte de déficit d'équipements et d'intervention publique limitée. L'analyse de ces dispositifs permet de mieux comprendre les logiques d'adaptation mises en œuvre à l'échelle du quartier.

### 2.2.1. Une végétalisation accrue des zones à risque

La végétalisation constitue une stratégie locale de résilience fondée sur la reconstitution et la préservation du couvert végétal, jouant un rôle essentiel dans la stabilisation des sols et la réduction des processus érosifs. Dans un contexte marqué par la récurrence des inondations, de l'érosion et des mouvements de terrain, les secteurs de Gesco situés dans les vallées à forme arborescente et les zones marécageuses font l'objet de pratiques de végétalisation accrue. Les extensions de Petit-Bouaké, Pays-Bas, Quartier Gouro, Gesco-Ciel et Gesco-Hévéa, ainsi que la zone marécageuse de Belleville, se caractérisent ainsi par la plantation de cocotiers, bananiers et palmiers autour des habitations, traduisant une adaptation locale aux contraintes environnementales et conférant à ces espaces un paysage à dominante végétale, illustré par la photo 2.



**Photo 2 :** Plantation de cocotiers, bananiers et palmiers comme mesure d'adaptation locale aux risques naturels à Gesco-Ciel, crédit photo : K. B. Yao, 2024.

Les espèces végétales présentes sont volontairement préservées afin de stabiliser les versants des vallées et de protéger le cadre bâti, majoritairement constitué d'habitats précaires, contre les effets récurrents des inondations, lesquelles favorisent l'érosion des sols et la dégradation progressive des constructions. Cette végétation contribue également à l'amélioration du confort microclimatique, en offrant aux populations un ombrage appréciable et une meilleure ventilation des espaces de vie.

Dans cette dynamique, les habitants ont procédé à la plantation de diverses espèces, notamment des bananiers, manguiers, cocotiers, palmiers et plants de manioc, dans une double optique. D'une part, ces plantations renforcent le couvert végétal et la protection des sols ; d'autre part, elles constituent occasionnellement des ressources complémentaires, à la fois alimentaires et économiques, contribuant à la résilience des ménages. La végétalisation apparaît ainsi comme une réponse locale aux effets du changement climatique, perçu comme une menace directe pour le bien-être des populations installées dans ces espaces à risque.

À cet égard, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC, 2023, p. 13) souligne que le développement des espaces végétalisés et des plans d'eau participe à la régulation climatique urbaine, en favorisant l'absorption et le stockage du carbone, tout en contribuant à la réduction des vagues de chaleur et des risques d'inondation, avec des effets positifs sur la santé environnementale et le bien-être social. Toutefois, certains travaux nuancent ces bénéfices. P. Laille et al. (2015, p. 54) relèvent en effet que la végétalisation urbaine peut également constituer une source d'allergènes, susceptibles d'altérer la qualité sanitaire de l'air, soulignant ainsi la nécessité d'une planification raisonnée des espèces végétales en milieu urbain.



## 2.2.2. Des stratégies locales d'atténuation et d'anticipation des risques naturels

Au-delà des actions de végétalisation, certaines populations de Gesco développent des solutions techniques locales visant à limiter les effets immédiats des inondations et de l'érosion. Ces dispositifs traduisent une capacité d'anticipation fondée sur l'expérience répétée des risques et sur l'adaptation aux contraintes morphologiques des vallées. Parmi ces réponses figurent des aménagements d'assainissement rudimentaires, réalisés avec des moyens limités mais fonctionnels. La photo 3 illustre l'un de ces dispositifs mis en place dans le secteur des Pays-Bas Extension.



**Photo 3 :** Infrastructure d'assainissement informelle mise en place par les populations pour limiter les effets du ruissellement en zone de vallée au Pays-Bas extension, crédit photo : K. B. Yao, 2024.

La photo 3 met en évidence une stratégie locale d'atténuation des risques naturels reposant sur la mise en place d'une infrastructure d'assainissement informelle, construite par les habitants pour faire face au ruissellement des eaux pluviales. Dans un contexte marqué par des vulnérabilités environnementales persistantes, l'anticipation des inondations apparaît largement développée à Gesco, avec des réponses adaptées à la fréquence des pluies et à l'intensité des phénomènes érosifs observés selon les secteurs.

L'aménagement de caniveaux de fortune, visibles sur l'image, traduit une volonté de canaliser les eaux de ruissellement afin de protéger les habitations situées en contrebas et de limiter la dégradation des sols. Ces dispositifs complètent d'autres mesures, telles que l'installation de sacs de sable le long des berges des ruisseaux et des creux érosifs, pratiquée par 12,07 % des ménages, notamment dans les zones marécageuses de Belleville où la stagnation des eaux pluviales est fréquente.

Bien que rudimentaires, ces ouvrages témoignent d'une capacité d'adaptation différenciée des ménages. En effet, seule une proportion plus réduite des enquêtés (6,91 %), disposant de ressources financières relativement plus importantes et résidant dans les vallées des Pays-Bas et de Petit-Paris à Gesco-Ciel, a pu engager la construction de tels dispositifs. L'ensemble de ces pratiques illustre une résilience technique informelle, efficace à court terme mais structurellement limitée, soulignant la nécessité d'une prise en charge institutionnelle pour une gestion durable et sécurisée des eaux pluviales en milieu urbain.

Ailleurs, dans le quartier de Port-Bouët II, dans la commune de Yopougon, K. B. Yao et al, (2024, p. 51) découvrent que les victimes des inondations utilisent d'autres mesures de protection de type artisanal : le remblayage avec du sable ou des morceaux de brique, le planting de gazon autour de leurs maisons, le dressage de murs semblables à des digues, l'enfouissement de tuyaux à la devanture de leurs logements et l'approfondissement des voies naturelles des eaux d'écoulement. Ayant pour corolaire l'érosion et les glissements de terrain, les inondations, à Gesco, ne sont pas seulement occasionnées par les pluies mais aussi par la montée de l'eau de la rivière de la forêt classée d'Anguededou, en période de crue.

### 2.2.3. Le recours aux bâches plastiques dans l'habitat précaire comme stratégie locale de protection contre les intempéries climatiques

Dans les zones de vallée de Gesco, l'adaptation résidentielle face aux contraintes climatiques prend également la forme de solutions matérielles simples et accessibles. Le recours aux bâches plastiques pour recouvrir les habitations précaires permet de limiter les effets directs des pluies intenses et de l'humidité sur le bâti. La photo 4 illustre cette pratique locale, révélatrice des stratégies empiriques mises en œuvre par les populations pour se protéger contre les intempéries climatiques.



**Photo 4 :** Baraques en bois recouvertes de plastique noir comme stratégie de protection contre les intempéries en zone de vallée à Gesco, crédit photo : K. B. Yao, 2024.

À Gesco, le parc immobilier comporte une proportion non négligeable d'habitats précaires, constitués de baraques et de cases traditionnelles, représentant environ 4,55 % de l'ensemble des logements recensés (ANStat, 2014). Ces formes d'habitat se concentrent majoritairement dans les espaces les plus vulnérables et souvent déclarés non aedificandi, notamment sur les versants et dans les vallées, comme l'illustre la photo 4. Les constructions observées sont essentiellement réalisées en terre battue ou en bois, fréquemment recouvertes de bâches en plastique noir destinées à limiter l'infiltration des eaux de pluie et à faire face aux intempéries climatiques.

Le recours à ces matériaux locaux traduit à la fois une contrainte économique marquée et une logique d'adaptation aux conditions environnementales. Dans un contexte de pauvreté urbaine et de forte pression foncière, l'usage du bois et de la terre permet de réduire les coûts de construction tout en valorisant des ressources facilement accessibles. Ces matériaux présentent par ailleurs des propriétés thermiques adaptées aux milieux tropicaux, favorisant une régulation naturelle de la chaleur et un meilleur confort intérieur face aux températures élevées. À ce titre, ils s'inscrivent, de manière empirique, dans des principes aujourd'hui mis en avant par l'architecture bioclimatique et la promotion de l'habitat écologique, visant la réduction de l'empreinte environnementale et l'amélioration du bien-être des occupants.

À l'inverse, l'extension des constructions en béton et en verre dans les villes africaines apparaît souvent peu adaptée aux contraintes climatiques locales. Comme le souligne l'Institut de la Francophonie pour le Développement Durable (IFDD, 2017, p. 12), ces matériaux emmagasinent fortement la chaleur et génèrent une dépendance accrue aux systèmes de climatisation, dont l'utilisation intensive accentue la consommation énergétique et les émissions de gaz à effet de serre. Selon les estimations des experts du cabinet Ecofys, le secteur du bâtiment représentait déjà, en 2010, près de 24 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. En l'absence d'une généralisation de principes de conception durable et de construction écologique, une aggravation de cette contribution serait particulièrement préoccupante en Afrique, compte tenu de l'urbanisation rapide et des effets croissants du changement climatique.

Dans ce contexte, les formes d'habitat précaire observées à Gesco, bien que révélatrices de fortes vulnérabilités sociales et spatiales, témoignent également de capacités d'adaptation locale aux aléas climatiques. Toutefois, ces stratégies restent fragiles et insuffisantes face à l'ampleur des risques encourus, soulignant la nécessité d'intégrer des approches de développement urbain durable conciliant résilience climatique, sécurité du bâti et amélioration des conditions de vie des populations.

## **2.3. Perspectives pour un développement urbain durable et résilient**

Au regard des vulnérabilités identifiées et des stratégies de résilience développées localement, la question de l'avenir du quartier Gesco se pose avec acuité. La durabilité et la résilience du territoire dépendent désormais de la capacité à consolider ces initiatives et à les articuler à des interventions publiques structurantes. Cette section propose d'examiner les principales perspectives susceptibles de favoriser un développement urbain durable et résilient du quartier.

### **2.3.1. Une approche intégrée portée par les populations en faveur d'un quartier durable**

Depuis 2016, les populations de Gesco ont structuré leurs revendications autour d'un conseil de chefs de communautés, à travers lequel elles formulent de manière concertée leurs aspirations dans un cahier de doléances destiné aux pouvoirs publics. Cette démarche collective vise à attirer l'attention des autorités sur les difficultés persistantes du quartier et à plaider en faveur d'une amélioration durable du cadre et des conditions de vie des habitants.

Dans ce plaidoyer, les populations expriment en priorité la nécessité d'un renforcement du réseau viaire, marqué à la fois par la multiplication des ouvertures de voies, actuellement insuffisantes, et par le bitumage des principaux axes, afin de fluidifier la circulation et d'améliorer l'accessibilité des différents sous-quartiers. Elles soulignent également l'absence d'équipements commerciaux formels et formulent le souhait de voir se réaliser un centre commercial moderne, ainsi que la construction d'un château d'eau destiné à sécuriser leur approvisionnement quotidien en eau potable.

Les besoins exprimés concernent par ailleurs les infrastructures sociales de base. Les habitants déplorent l'inexistence d'un collège public et la saturation des écoles primaires existantes, justifiant la demande de nouveaux établissements scolaires pour réduire la surcharge des effectifs. À cela s'ajoute la nécessité de doter le quartier d'un centre de santé public convenablement équipé, afin de limiter le recours contraint aux structures privées. Enfin, les populations sollicitent l'appui de l'État pour la réalisation d'ouvrages d'assainissement, notamment des caniveaux, le raccordement effectif au réseau d'adduction d'eau potable, le renforcement de l'éclairage public et l'extension du réseau électrique à l'ensemble des sous-quartiers et de leurs extensions, conditions jugées indispensables à l'émergence d'un quartier durable et résilient.

### **2.3.2. La restructuration urbaine comme levier de durabilité et de résilience**

La restructuration urbaine engagée à Gesco s'inscrit dans une dynamique visant à transformer durablement des espaces longtemps marqués par des contraintes morphologiques et environnementales. Elle se traduit notamment par la requalification de zones à forte vulnérabilité, telles que les espaces marécageux, en équipements urbains structurants. Ces opérations témoignent d'une volonté d'intégrer ces territoires périphériques au fonctionnement économique et spatial de la métropole abidjanaise. À ce titre, la photo 5 illustre la transformation progressive d'une zone marécageuse située à proximité de la Manutention Africaine en un espace commercial majeur, à travers la construction d'un marché de gros. Cette intervention constitue un exemple significatif du rôle de la restructuration urbaine dans le renforcement de la durabilité et de la résilience territoriales.



**Photo 5 :** Requalification d'une zone marécageuse en espace commercial structurant à proximité de la Manutention Africaine, crédit photo : K. B. Yao, 2024.

La restructuration urbaine renvoie, selon E. Voundi et al. (2018, p. 3), à une démarche assimilable à la rénovation urbaine, se distinguant de la réhabilitation qui consiste à améliorer l'existant sans en modifier fondamentalement la structure. Elle relève plutôt d'une opération d'urbanisme impliquant la démolition d'ensembles bâtis informels ou inadéquats, suivie de la reconstruction de nouveaux bâtiments ou de quartiers répondant à des normes d'aménagement planifiées.

Dans le cas spécifique de Gesco, le caractère majoritairement informel et spontané de l'urbanisation a longtemps limité l'intervention de l'État, en dépit de la reconnaissance administrative du quartier depuis 2016 dans le découpage territorial officiel (BNETD, 2016). Jusqu'au début des années 2000, et notamment avant la crise militaro-politique de 2002, Gesco demeurait largement absent des dispositifs de planification et des politiques nationales de développement urbain. Cette marginalisation institutionnelle a contribué à la consolidation de formes d'occupation anarchiques et à l'insuffisance des équipements structurants.

Toutefois, au cours des deux dernières décennies, le quartier le plus peuplé de la commune de Yopougon connaît une transformation progressive, impulsée par des opérations de restructuration d'ensemble initiées par les pouvoirs publics dans le Grand Abidjan. Les premières interventions remontent aux années 1990, avec le lotissement du sous-quartier Belleville par l'État. Par la suite, à partir de 2002, plusieurs plans de lotissement de type villageois ont été approuvés par le Ministère de la Construction, du Logement et de l'Urbanisme pour les secteurs de Petit-Bouaké, Pays-Bas, Diapleu, Gesco-Fourrière et du Quartier Gouro.

Ces opérations se sont accompagnées de la réalisation de cités à vocation plus planifiée, notamment Camp TP, Nawa, Eden, Manutention Africaine et CMEAU, ainsi que de l'extension progressive des réseaux d'électricité et d'adduction d'eau potable assurée par la SODECI. Bien que ces infrastructures aient permis une amélioration partielle de l'équipement du quartier, une partie des ouvrages hydrauliques a été fragilisée, voire détruite, par les phénomènes d'érosion. Ces équipements ont néanmoins bénéficié aux sous-quartiers plus récents de Gesco-Ciel et Gesco-Hévée, qui restent toutefois dépourvus de plans de lotissement officiellement approuvés.

La phase de restructuration urbaine véritablement structurante s'est intensifiée au cours de la dernière décennie. À l'instar de quartiers tels que PK 18 Agouéto (commune d'Abobo) ou Grand Campement, Akromiabila et Divo 1 et 2 (commune de Koumassi), Gesco est intégré au Projet d'Aménagement des Quartiers Restructurés d'Abidjan (PAQRA). Ce programme vise prioritairement l'amélioration des services urbains de base, notamment la voirie, l'assainissement, l'électricité, l'eau potable ainsi que les équipements socio-éducatifs et sanitaires. Depuis décembre 2022, les études techniques de restructuration sont achevées et les financements nécessaires ont été mobilisés, ouvrant la voie à l'exécution effective des travaux (MCLU, 2023, p. 21).

Parallèlement, dans le cadre du Projet de Transport Urbain d'Abidjan (PTUA), un échangeur autoroutier a été implanté à Gesco, accompagné du dédoublement de la route de Dabou et de la



création d'une liaison structurante entre le rond-point de Gesco et celui de Siporex dans la commune de Yopougon. À ces infrastructures de mobilité s'ajoutent la construction en cours d'un marché de demi-gros (photo 4) d'environ sept hectares dans le secteur de Boston (Pays-Bas) ainsi que celle d'une infrastructure sanitaire à Manutention Africaine. Ces projets traduisent une volonté progressive d'intégration fonctionnelle de Gesco dans le tissu métropolitain abidjanais et constituent des jalons essentiels vers une restructuration urbaine durable et inclusive.

### 2.3.3. La diversification urbaine comme levier de durabilité et d'intégration territoriale

Au-delà des opérations de restructuration urbaine, la durabilité du quartier de Gesco repose également sur la diversification des formes d'occupation de l'espace et des modes de densification du tissu bâti. Cette diversification vise à optimiser l'usage du foncier, à limiter l'étalement urbain et à mieux intégrer les dynamiques socio-économiques locales dans le processus de développement territorial. Elle constitue ainsi un levier essentiel d'intégration spatiale et fonctionnelle du quartier à l'échelle métropolitaine. À cet effet, le tableau 2 présente les différentes formes de densification observées à Gesco ainsi que leurs principales caractéristiques.

**Tableau 2 : Les formes diverses de densification et leurs caractéristiques.**

FORMES	CARACTERISTIQUES
<b>Division parcellaire/construction</b>	-Permettre de dégager un terrain nu afin de procéder une à plusieurs nouvelles constructions
<b>Réhabilitation des logements vacants</b>	-Adapter la configuration de l'habitat aux modes de vie actuel -Renouveler la population d'un quartier -Remettre les logements vacants sur le marché
<b>Extensions et surélévations</b>	-Favoriser l'augmentation de la surface d'un bâtiment par agrandissement latéral (extension) ou vertical (surélévation) dès lors que le droit à construire résiduel permet la réalisation du projet. -Mis souvent en œuvre par le propriétaire occupant pour adapter le logement à son mode de vie et/ou à l'agrandissement de sa famille.
<b>Densification interne : (plus de logements dans un même bâtiment)</b>	-Une opportunité de rénover un bâtiment ancien -Concerne les logements individuels possédant des caractéristiques permettant de créer un ou plusieurs logements supplémentaires, sans évolution de l'enveloppe bâtie -La restructuration s'opère par la division de logement selon les étages : rez-de-chaussée et l'étage devenant au moins deux appartements distincts. Les logements peuvent appartenir à plusieurs propriétaires

**Source :** Tiré de P. Duny, 2015.

L'analyse du tableau met en évidence la diversité des formes de densification urbaine susceptibles de contribuer à une transformation plus durable et fonctionnelle du tissu bâti. La division parcellaire associée à de nouvelles constructions apparaît comme une modalité d'optimisation foncière, permettant de mobiliser des terrains jusque-là sous-utilisés afin de répondre à la demande croissante en logements. Cette forme de densification favorise l'intensification de l'occupation du sol, mais suppose un encadrement réglementaire rigoureux pour éviter une surcharge des infrastructures existantes.

La réhabilitation des logements vacants constitue, quant à elle, un levier stratégique de renouvellement urbain. En adaptant la configuration des habitats aux modes de vie contemporains, elle permet non seulement de remettre sur le marché des logements inoccupés, mais aussi de favoriser une recomposition socio-démographique des quartiers. Cette approche présente l'avantage de limiter l'étalement urbain tout en valorisant le patrimoine bâti existant.

Les extensions et surélévations représentent une autre modalité importante de densification, s'inscrivant dans une logique d'adaptation progressive du bâti aux évolutions démographiques et familiales. Généralement mises en œuvre par les propriétaires occupants, elles permettent d'augmenter la surface habitable par agrandissement horizontal ou vertical, sous réserve du respect des droits à construire résiduels. Cette forme de densification est révélatrice d'initiatives individuelles qui participent néanmoins à la transformation collective du paysage urbain.

Enfin, la densification interne, fondée sur la création de plusieurs logements au sein d'un même bâtiment, constitue une opportunité de rénovation du bâti ancien sans modification de l'enveloppe extérieure. En restructurant les logements selon les niveaux (rez-de-chaussée, étages), cette pratique optimise l'existant et favorise une meilleure utilisation du parc immobilier, parfois au profit de plusieurs propriétaires. Dans son ensemble, le tableau montre que la diversification des formes de densification apparaît comme un instrument central pour concilier croissance urbaine, maîtrise foncière et durabilité territoriale.

M. Varga et al., (2023, p. 15) considèrent que la densification urbaine est un bon modèle de développement urbain durable parce que rendant plus rationnelle l'utilisation de l'espace. La réussite d'une telle opération, selon lui, nécessite absolument l'optimisation de la ressource foncière, une plus grande mixité fonctionnelle et sociale des lieux de vie, une exigence de la qualité d'usage des espaces, des équipements publics et logements, la limitation de l'empreinte écologique, la limitation des coûts et des modalités de gestion maîtrisées. Pour donc éviter que la densification urbaine ne soit perçue comme un inconvénient, il importe surtout d'améliorer la mobilité urbaine mais aussi la fabrique des opérations d'habitat dense de manière concertée.

## **Conclusion**

L'étude du quartier populaire de Gesco met en lumière les multiples vulnérabilités urbaines qui caractérisent de nombreux espaces périphériques de la métropole abidjanaise. L'exposition élevée aux risques naturels, notamment les inondations touchant 47 % des ménages, ainsi que la dégradation de l'environnement urbain liée aux pratiques inadaptées de gestion des déchets et des eaux usées (48,96 % de ménages pollueurs), contribuent à une insalubrité persistante. Cette situation favorise l'émergence de pathologies d'origine environnementale, dominées par le paludisme, la fièvre typhoïde et les maladies diarrhéiques.

Ces vulnérabilités résultent à la fois des contraintes morphologiques du site et de déficits structurels en matière de planification urbaine et d'équipements de base. Face à ces difficultés, les populations développent des stratégies de résilience essentiellement informelles, telles que la végétalisation des zones à risque, les dispositifs rudimentaires de protection contre les inondations et des formes d'habitat adaptées aux aléas climatiques. Bien que ces pratiques traduisent de réelles capacités d'adaptation locale, leur efficacité demeure limitée sans un accompagnement institutionnel structurant.

La durabilité de Gesco repose ainsi sur l'articulation entre initiatives communautaires et actions publiques intégrées, combinant prévention des risques, amélioration des infrastructures, restructuration urbaine et diversification maîtrisée du tissu bâti. À ce titre, le cas de Gesco constitue une référence pertinente pour repenser les politiques de développement urbain durable et résilient dans les métropoles ivoiriennes et africaines.

## **Références bibliographiques**

1. Agence Nationale de la Statistique (ANStat) (2021). Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2021, RGPH-Résultats globaux, Abidjan, URL : <https://rp2021.anstat.ci>
2. Agence Nationale de la Statistique (ANStat) (2014). Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014, RGPH-Résultats globaux, Abidjan, URL : <https://rp2014.anstat.ci>
3. Agence Nationale de la Statistique (ANStat) (1998). Recensement Général de la Population et de l'Habitat 1998, RGPH-Résultats globaux, Abidjan, URL : <https://rp1998.anstat.ci>

4. Banque Africaine de Développement (BAD) (2019). Dégâts aux infrastructures en Afrique : comprendre les coûts et les conséquences, 124 p.
5. Banque Africaine de Développement (BAD) (1992). Politique de développement urbain, 64 p.
6. Banque Mondiale (2019). Abidjan : une ville en mouvement, Côte d'Ivoire, 128 p.
7. Banque Mondiale (2019). Vulnérabilités des villes côtières en Afrique : comprendre les risques et les opportunités, 156 p.
8. Bohoussou A. O. (2008). Gestion foncière et discipline urbanistique en Côte d'Ivoire : Apports et limites du permis de construire, Mémoire de Maîtrise, Abidjan, IGT, 105 p.
9. Coulibaly M. et al (2018). « Insalubrité et maladies infectieuses dans les quartiers précaires de Yopougon Gesco-Attie : cas de Judé, Mondon et Ayakro (Abidjan, Côte d'Ivoire) », Revue Espace, Territoires, Société et Santé 1 (1), pp. 46-65.
10. Duny P. (2015). « Faire évoluer les quartiers d'habitat individuel : Les formes de la densification », Agence d'urbanisme de Caen Normandie Métropole, n°78, pp. 1-3.
11. Gnanzou D. (2021). Aménagement urbain durable : plus qu'une urgence d'agir, d'innover et de s'adapter face aux effets du dérèglement climatique. La fabrique de la ville aux professionnels. Abidjan : ARCHIBAT MAGAZINE, 8<sup>th</sup> édition, 106 p.
12. Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) (2023). Synthèse du sixième rapport de synthèse de GIEC, The Shifters, 120 p.
13. Institut de la Francophonie pour le Développement Durable (IFDD) (2017). Une approche systémique de la ville pour des stratégies urbaines durables, 12 p.
14. Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM) (2019). Santé et environnement dans les quartiers défavorisés, Paris, 260 p.
15. Laille P. et al (2015). « Effets du végétal sur le cadre de vie et la santé humaine », Innovations Agronomiques 45, pp. 47-60.
16. Linossier R. (2014). Rapport final : Implantation des activités économiques et intensification urbaine des tissus pavillonnaires, Programme « Vers des politiques de densification et d'intensification « douces » ? Intérêts, limites et opportunités », Université Lyon 2, 164 p.
17. Mahou N. G. (2014). « Désordre urbain » : participation citoyenne et changement de comportement, 41 p.
18. Ministère de la Construction, du Logement et de l'Urbanisme (MCLU) (2023). Focus Plan National de Développement 2021-2025 de Côte d'Ivoire, 47 p.
19. ONU-Habitat (2018). La résilience des communautés urbaines vulnérables : Pratiques innovantes Pour gérer et améliorer le bien-être, 120 p.
20. ONU-Habitat (2016). Guide de résilience urbaine : une approche intégrée pour les villes durables et résilientes, Mexico. 216 p.
21. Organisation des Nations Unies (ONU) (2019). Inondations et environnement urbain, 128 p.
22. Organisation des Nations Unies (ONU) (2019). Déplacement et migration en milieu urbain, 156 p.
23. Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) (2019). Education et sensibilisation en milieu urbain : des solutions pour un avenir durable, 160 p.
24. Programme des Nations Unies sur l'Environnement (PNUE) (2019). Biodiversité et environnement urbain, 144 p.
25. Programme des Nations Unies sur l'Environnement (PNUE) (2018). Les maladies hydriques et l'environnement : une menace pour la santé publique et l'environnement, 128 p.
26. Vargas M. et al (2023). La densification urbaine pour les villes plus durables : Le cas de la ville de Saint-Basile-Le-Grand, Mémoire de Maîtrise en gestion de l'environnement, Université de Sherbrooke, Québec, 48 p.
27. Voundi E. et al (2018). « Restructuration urbaine et recomposition paysagère dans la ville de Yaoundé », VertigO, la revue électronique en sciences de l'environnement, Volume 18 n° 3, 27 p.
28. Yao K. B. et al (2024). « Analyse multidimensionnelle des vulnérabilités environnementales et évaluation des mécanismes d'adaptation communautaire : Étude de cas du quartier Port-Bouët 2 à Abidjan », Am. J. innov. res. appl. sci. ; 18(6) : DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.12506747>. pp. 41-54.
29. Yao K. B. (2024). « Abidjan, une ville à l'épreuve du désordre urbain : Cas de Gesco et de Port-Bouët II dans la commune de Yopougon », Thèse Unique de Doctorat, Université Félix

764 Houphouët-Boigny, 334 p.  
765 30. Yao K. B. et al (2023). « Urbanisation virtuelle et incontrôlée dans un contexte physique fragile à  
766 Abidjan Gesco », Revue Internationale du Chercheur, Volume 4 : Numéro 3, pp. 1035-1058.  
767

UNDER PEER REVIEW IN IJAR